

la fête des Rois de l'année suivante, la mère Magdeleine de Saint-François, en qualité d'érectrice et de première supérieure, donna l'habit de religion à sept personnes : à M^{lles} de Vaux et à leur servante, à M^{me} Valence, à sa fille et à sa servante, puis à une jeune personne de Roanne. Elles étaient toutes Religieuses du chœur, à l'exception de deux servantes.

Quatre de ces novices firent profession le jour de la Purification de la Vierge en 1618; et les trois autres, quelque temps après. Voilà quels furent les commencements de cette communauté. Le zèle prudent et soutenu, l'active influence de la Supérieure donnèrent à la maison naissante beaucoup de vie et de force. On venait fréquemment chercher auprès d'elle un utile conseil, une leçon de piété et de foi; le chirurgien Cretenet, qui fonda ensuite l'ordre des missionnaires Joséphistes, fut en quelque sorte le disciple de cette éminente femme.

Comme on affluait vers elle de tout côté, la calomnie ne tarda pas à s'en mêler. Il y eut des gens qui appelèrent sur sa conduite et sur ses paroles l'attention du cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon. Le cardinal chargea le P. Milieu, recteur du Grand-Collège, de prendre là-dessus tous les éclaircissements possibles; mais le révérend Père ne revint de son examen qu'avec des témoignages si favorables à la mère Magdeleine de St-François que le cardinal ordonna de la laisser désormais agir en toute liberté, comme auparavant. La calomnie insistant davantage encore, le cardinal lui-même se vit obligé de s'instruire de ses propres yeux et accorda à la digne Supérieure tout le suffrage qu'elle méritait; car son zèle pour le salut de ceux qui recouraient à ses conseils, était accompagné de la prudence, de la réserve et de la modestie la plus chrétienne.

Enfin, après avoir passé vingt-six ans dans le couvent de